

Études littéraires africaines

BALSEIRO (Isabel), RAPOLA (Zachariah), eds., *The Passport That Does Not Pass Ports : African Literature of Travel in the Twenty-First Century*. East Lansing (MI) : Michigan State University Press, coll. African humanities and the arts, 2020, xx-196 p. – ISBN 978-1-611-86373-4



Thérèse De Raedt

Numéro 52, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1087077ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1087077ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

De Raedt, T. (2021). Compte rendu de [BALSEIRO (Isabel), RAPOLA (Zachariah), eds., *The Passport That Does Not Pass Ports : African Literature of Travel in the Twenty-First Century*. East Lansing (MI) : Michigan State University Press, coll. African humanities and the arts, 2020, xx-196 p. – ISBN 978-1-611-86373-4]. *Études littéraires africaines*, (52), 194–197. <https://doi.org/10.7202/1087077ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2022

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Les derniers chapitres traitent enfin de la littérature contemporaine et offrent un intéressant contrepoint à la vision d'une Afrique en échec (« Face Me, I Book You : Writing Africa's Agency in the Age of the Netizen » ; « What does (Nigerian) Literature Secure ? » et « Post-Centenary Nigeria : New Literatures, New Leaders, New Nation »). Plaidant en faveur d'une littérature africaine dont l'authenticité ne se mesure pas à l'aune des exigences des éditeurs occidentaux et ne consiste pas en une « reproduction mécanique », dont il emprunte la référence à Walter Benjamin, P. Adesanmi s'intéresse dans le premier texte à la possibilité d'une littérature nouvelle, qui s'ouvrirait à des formes inédites, empruntées notamment aux réseaux sociaux : il invoque à ce propos les travaux du Nigérian Ikhide Ikheloa et cite l'exemple du roman d'Adaobi Tricia Nwaubani consacré aux arnaques numériques (*I Do Not Come to You by Chance*). Le conférencier rappelle à cette occasion que les lettres d'arnaque en question (dites « 419 » en référence à l'article du Code Pénal nigérian qui leur est consacré) ont fait l'objet d'études qui les considèrent non seulement comme des marques de l'agentivité africaine, mais comme des œuvres à part entière. Où situer dès lors la limite entre réalité et fiction ? L'auteur laisse ouverte l'aporie de ce mode de narration sans frontières, porté par des écrivains sans identité fixe. Leurs milliers d'histoires seront-elles le nouveau Babel ? (p. 164) Offrent-elles la vision kaléidoscopique d'une Afrique grandeur nature ? L'article suivant pose la question de la sécurité que la littérature nigériane peut offrir à ses auteurs. La réponse est brève : une liste des morts et d'emprisonnés. À cette première liste s'en ajoute une seconde : celle des exilés et des expatriés. En dépit de ces constats (ou peut-être à cause d'eux), P. Adesanmi plaide pour l'importance de la littérature en Afrique et rappelle le « terrible pouvoir de vérité de la fiction » (p. 145), mais aussi sa capacité salvatrice, illustrée par Shéhérazade mais aussi, à en croire la légende, par les soldats zoulous dont les chants auraient « médusé » l'ennemi occidental. Peu importe, selon l'auteur, si les historiens rangent cet épisode dans le domaine de la légende : la guerre – comme toute crise existentielle – est mère de récits, et ce sont ces récits qui, à l'en croire, font et feront l'histoire.

Suzanne GASSTER-CARRIERE

BALSEIRO (Isabel), RAPOLA (Zachariah), eds., *The Passport That Does Not Pass Ports : African Literature of Travel in the Twenty-First Century*. East Lansing (MI) : Michigan State University Press, coll. African humanities and the arts, 2020, xx-196 p. – ISBN 978-1-611-86373-4.

Les éditeurs de la présente anthologie entendent nous offrir une nouvelle perspective, plus « afrocentrée », sur le thème récurrent du voyage en Afrique. Le titre, à la fois original et éloquent, du volume est dû au philosophe sénégalais Souleymane Bachir Diagne : il contribue d'emblée à

mettre en exergue les arrivées, départs, passeports, checkpoints et autres destinations fortuites qui rythment le voyage, et donne le ton d'un ouvrage qui propose une réflexion sur les frontières au sens large du terme (spatiales aussi bien que religieuses et sexuelles). Les dix-sept écrivains rassemblés dans ce volume ont tous des liens personnels avec l'Afrique, soit parce qu'ils y vivent, soit parce qu'ils y voyagent régulièrement. La stimulante introduction des éditeurs est suivie de deux courts essais déjà connus, qui offrent à l'anthologie son cadrage général : « Bye, Bye Babar » (2005) de Taiye Selasi, où le terme d'« afropolitanisme » apparaît probablement pour la première fois, et « Afropolitanism » (2007) d'Achille Mbembe. Dans le texte de Selasi, les Afropolitains sont définis comme une génération d'individus qui assument leurs origines africaines, mais apprécient un mode de vie mondialisé et nomade : leur identité est constituée d'au moins trois composantes : nationale, raciale et culturelle (p. 5). Mbembe souligne quant à lui la fluidité des identités africaines, rappelant que le passé africain est caractérisé par le mélange et la surimposition. Pour lui, « l'afropolitanisme est une stylistique, une esthétique, voire une certaine poétique du monde. C'est une manière "d'être au monde" qui refuse, par principe, toute forme d'identité victimaire, ce qui ne signifie pas qu'elle ne soit pas consciente des injustices et de la violence que la loi du monde a infligées à ce continent et à ses habitants. C'est également une prise de position politique et culturelle par rapport à la nation, à la race et à la question de la différence en général » (p. 11 ; nous traduisons). L'introduction ne s'attarde pas à développer les débats que cette notion d'« afropolitanisme » a suscités, ceux-ci ayant déjà conduit à de nombreuses prises de position, qu'on songe à Stephanie Bosch Santana, Sylvester Okwunodu Ogbechi, Marta Tveit ou encore Emma Dabiri, qui lui reprochent un relatif élitisme, arguant qu'il relègue la question identitaire au statut de commodité.

Les deux parties qui composent le volume délimitent ensuite deux thématiques qui se chevauchent pour partie : « Fictions de voyage » et « Mémoires » ; elles accueillent à la fois des textes nouveaux et des chapitres extraits de romans déjà publiés. Si les fragments en question sont pour la plupart reproduits en version originale anglaise, on compte néanmoins quelques traductions du français ou de l'arabe.

Le recueil s'ouvre ainsi avec « The Wanderer » (« Le vagabond », traduit de l'arabe) du Tunisien Hassouna Mosbahi, qui aborde de façon poétique le thème de la migration depuis les temps anciens. La courte nouvelle du Somalien Nuruddin Farah : « The Start of the Affair » (« Le début de l'affaire »), présente quant à elle la notion de frontière au sens géographique (il est question d'un réfugié somalien à Johannesburg) aussi bien que physique, en évoquant les frontières sexuelles et leurs non-dits. « Presidential Portraits » (« Portraits présidentiels »), du Sud-Africain Zachariah Rapola (qui compte aussi parmi les éditeurs de ce volume), transcrit les réflexions de Matabane, un ambassadeur sud-africain en poste à Maurice.

Vient ensuite le très beau texte de la Nigériane Chimamanda Ngozi Adichie : « A Private Experience » (« Une expérience intime »), qui relate avec sensibilité la rencontre improbable entre une citadine chrétienne éduquée, parlant *igbo*, et une marchande musulmane d'expression *haoussa*, faisant ainsi subtilement référence à la fracture qui sépare le Nord et le Sud du Nigéria. La nouvelle « Weight of Whispers » (« Le poids des murmures ») de la Kényane Yvonne Adhiambo Owuor retrace ensuite l'histoire poignante de la fuite au Kenya d'un réfugié rwandais et de sa famille, tous issus de l'élite, mais obligés de se joindre à des réfugiés bien plus démunis qu'eux. L'ouvrage enchaîne avec un autre texte traitant du génocide rwandais : un chapitre extrait de *Murambi, le livre des ossements* du Sénégalais Boubacar Boris Diop. C'est son difficile retour au pays que Véronique Tadjo évoque dans « Homeland » (« Patrie »), extrait de son roman *Loin de mon père*. Cette première partie se clôture enfin par un chapitre de l'émouvant roman traduit de l'arabe *African Titanics* (« Les Titanics africains ») de l'Érythréen Abu Bakr Hamid Khaal : l'extrait en question raconte la découverte, par deux Érythréens en transit à Tripoli, des biens qui ont appartenu à ceux qui ont tenté avant eux la traversée de la Méditerranée. « Photography is Like Hunting » (« La photographie est une chasse ») du Nigérien Emmanuel Iduma inaugure la seconde partie. Dans cette courte nouvelle, l'auteur établit un lien entre la vie du Malien Idrissa, une vie qui, selon lui, consiste en une succession de mouvements tronqués (« *truncated movements* »), et les photos de son compatriote Malick Sidibé, composées de mouvements capturés par la caméra. Cette thématique se retrouve dans les textes qui suivent : l'Ougandaise Doreen Baingana se remémore des moments « instantanés » à Hargeisa en Somalie (« Hargeisa Snapshots »), tandis que la Sud-Africaine Heidi Grunebaum nous fait voyager à Zanzibar vers 1996 (« Zanzibar Circa 1996 »). Suivent les textes de la Libérienne Hawa Jande Golakai, qui nous fait part de ses pensées et réflexions personnelles lors de son voyage à Monrovia depuis l'Afrique du Sud durant la pandémie du virus Ébola (« Fugée » ou « Celle qui fuit ») et du Kényan Binyavanga Wainaina, qui nous raconte ses rencontres équivoques au Ghana et au Togo, où il est envoyé en 2006, au moment où le pays avait été qualifié pour la coupe du monde (« 2010 World Cup »). Les deux derniers textes traitent quant à eux du retour : « Looking for Transwonderland : Travels in Nigeria » (« À la recherche du Transwonderland : voyages au Nigéria ») de Noo Saro-Wiwa nous rapporte son retour à Port Harcourt, tandis que « Trapdoor » (« La trappe », tiré de *Le Retour*) de l'Anglo-Libyenne Hisham Matar décrit son impossible retour dans le pays qui a vu naître ses parents et où son père a été tué. Ces dix-sept textes, tous dotés de leurs propres particularités langagières, de leur sensibilité et de leur stylistique, ont été judicieusement choisis. Ils couvrent plusieurs pays africains et mettent en avant la notion de mouvement. Comme le soulignent les éditeurs dans leur introduction, cette anthologie pourra servir de support à une multitude de cours ayant trait à la littérature de voyage, aux littératures africaines à

l'époque postcoloniale, à l'Afrique transnationale, aux langues et littératures dans un monde global, etc. Elle intéressera les étudiants et les chercheurs en sciences sociales, culturelles et/ou littéraires, ainsi que les lecteurs curieux de l'Afrique contemporaine. Gageons que les textes jusqu'ici non traduits du français retiendront très prochainement l'intérêt d'un traducteur et d'un éditeur, qui les rendront plus largement accessibles.

Thérèse DE RAEDT

BATIONO (Jean-Claude), LÜSEBRINK (Hans-Jürgen), dir., *Communication interculturelle en contexte africain : défis méthodologiques et modèles pédagogiques / Interkulturelle Kommunikation im afrikanischen Kontext : methodische Herausforderungen und pädagogische Modelle*. Saarbrücken : Universaar (Universitätsverlag des Saarlandes), coll. Saravi Pontes, Bd. 13, 2021, viii-417 p., ill. – ISBN 978-3-862-23290-1.

Le présent ouvrage fait suite à un colloque qui s'est tenu à l'université de Koudougou (Burkina Faso) en 2016. Ce projet de rencontre au sujet de la « Communication interculturelle en contexte africain » repose, selon les auteurs, sur un paradoxe. En effet, alors que les « identités plurielles et complexes » ou encore les « appartenances multiples » (p. 29) qui caractérisent le continent semblent en faire un terrain idéal pour l'étude de la communication interculturelle, les travaux traitant de ce phénomène en Afrique demeurent peu nombreux. Christoph Vatter, dans son article, insiste en outre sur le décalage entre la fascination exotique exercée par les cultures d'Afrique subsaharienne et la rareté des travaux adoptant « une approche qui explore les ressources pour engager un dialogue interculturel » (p. 61). Les vingt-trois communications, rédigées en français et en allemand, tentent donc de s'engager dans cette voie en adoptant une perspective interdisciplinaire.

Ces études, tout en traitant majoritairement de questions relatives à la pédagogie et à la didactique, s'intéressent également aux arts, aux médias et même au marketing. Ainsi, l'article de Paul N'Guessan-Béchié concernant la « contribution des avant-gardes artistiques et littéraires à la communication interculturelle entre l'Afrique et l'Europe au début du xx^e siècle » nous offre une perspective nouvelle sur un sujet pourtant largement débattu. La problématique des langues nationales, elle aussi régulièrement discutée, bénéficie quant à elle d'une mise en contexte bienvenue. Il n'est plus question d'un lecteur ou d'un spectateur théorique et idéal, mais d'élèves en situation d'apprentissage (Bangre Yamba Pitroipa, p. 222) ou de téléspectateurs confrontés aux « langues dominantes de production et de diffusion » (Régis Dimitri Balima, p. 86). Ces articles qui s'arrêtent sur